



Page 2

Edito du président
de l'ANERCEA

Journées d'Étude en Alsace

Page 3

Programme
Assemblée générale Anercea

Journées d'Étude à Le Garric

Pages 4 à 7

L'université d'Albi s'engage dans
la recherche contre varroa selon
Angélique Vétillard
par Camille Laurent

Pages 8 à 11

Qualités physiologiques et
reproductrices des reines selon
Bertille Provost
par Marie Magnaudeix

Technique apicole

Pages 12 à 14

La pâte protéinée
de Georges Dumond
par Camille Laurent

Des nouvelles du monde

Pages 16 à 21

Des paquets d'abeilles
en Afghanistan
par Thierry Fedon

Pages 22 à 25

Faire du miel dans le désert
par Valeria Analía Tobares

Portrait d'apiculteur

Pages 26 à 30

Monsieur par Madame
ou une reconversion réussie
par Sylviane Cousin

Pages 32 à 34

Objectif tournesol : visite
de l'exploitation de B. Stiers
par Damien Mérit

Savoir-faire et faire savoir

Pages 36 à 42

Les couveuses
par Philippe Gilles

Echo des régions

Page 43

Création d'une station de contrôle
des performances des reines
par Benjamin Basso

Formation

Pages 44 et 45

Anercea et insémination artificielle :
un équipement à la pointe !
par Gérard Baty

Page 46

Questionnaire
« Bilan de saison 2014 »

Les miellées d'été : choix ou obligations ?

Certains préfèrent le joli mois de mai. Pour nous apiculteurs-éleveurs, qu'il est doux de rentrer dans ce joli mois d'août !...

Certes, il reste encore quelques récoltes à faire et l'hivernage est une opération qui exige du temps et de la rigueur, mais cette période à partir du 15 août est plutôt propice pour prendre quelques jours de vacances bien mérités. Elle est également propice aux premiers bilans.

Est-il besoin d'évoquer le printemps et les difficultés que nous avons rencontrées pour maintenir nos colonies en état de production ? Est-il besoin d'évoquer l'état sanitaire des ruches au mois de mai où selon certains collègues apparaissent toutes formes de loques, mycoses et autres bonnes surprises bactériennes ou virales ? Il ne fallait pas être grand « apidologiste » ou agronome émérite pour deviner qu'en période de disette de pollen et de nectar et quand les colonies approchent leurs pics de population, toute pénurie entraîne à la fois souffrances et dégradations sanitaires ! Celles et ceux qui savaient et qui pouvaient financièrement, ont nourri conséquemment et ont pu sauver ce qui pouvait encore l'être...

Il semblerait que la période estivale ait présenté elle aussi des résultats très contrastés ; Les apiculteurs qui ont pu viser les miellées de montagne, de forêt, d'érica, ou de lavande ont semble-t-il été plus privilégiés que les apiculteurs obligés de transhumer vers les tournesols... Encore une fois nombre de ces derniers ont eu à déplorer de lourdes pertes conjuguées bien évidemment à des rendements d'une insigne faiblesse. Les échos laissent entendre des productions en dessous de 10 kg atteignant rarement les 20 kg. Certes on nous dit encore que les variétés de tournesol ne sont plus aussi mellifères que par le passé. Mais beaucoup d'apiculteurs, en plus des tapis d'abeilles jonchant les ruchers, ont subi le profond dégoût de sentir la mort autour de leurs ruches... Problème variétal dites-vous ? Des pertes de 10 à 15 % fin août ajoutées aux pertes hivernales parfois tout aussi élevées sont des écueils quasi insurmontables pour des apiculteurs en installation ou en reconversion. Celui ou celle qui ne maîtrise pas les techniques d'élevage pour maintenir -seulement maintenir- un niveau d'exploitation viable est condamné à la survie ou pire encore... Quand on ajoute en plus des printemps catastrophiques, la profession d'apiculteur présente à n'en pas douter un avenir plus qu'aléatoire !

L'ANERCEA n'est pas là pour dénoncer telles ou telles pratiques agricoles ou apicoles. En accompagnant nos adhérents dans les formations ou lors des journées techniques que nous organisons, nous percevons la réalité des préoccupations et des attentes des apiculteurs qui débutent et des autres aussi... Nombreux (majoritaires même !) sont les apiculteurs obligés de transhumer sur les grandes cultures.

OUI, la formation pour « rester encore en vie » en apiculture est incontournable ! Même si les aides au maintien et au développement du cheptel sont indispensables, il faudra à court terme donner un vrai coup de pouce à la formation et faire de l'apprentissage aux techniques d'élevage, une priorité.

Au regard du coefficient de remplissage de ses journées de formation, l'Anercea est consciente du succès de ses entreprises. Peut-elle et doit-elle assurer seule ce volet de formation ? Lui en donne-t-on les moyens pour y parvenir ? Faut-il et peut-elle envisager un accroissement du nombre de ses formateurs apiculteurs professionnels pour la plupart, au regard de l'accroissement de la demande ? L'ANERCEA est à la croisée des chemins et son Conseil d'Administration qui en est parfaitement conscient va se donner les moyens d'en redéfinir les contours.

D'ores et déjà je vous invite à venir nombreux à notre prochaine Assemblée Générale en Alsace, les 18 et 19 novembre prochains. Il y a très longtemps que l'ANERCEA n'avait organisé ses Journées d'Étude chez nos collègues Alsaciens, qui appartiennent à une grande communauté apicole. Je sais qu'ils ont été très sensibles à notre choix géographique et qu'ils nous ont promis une réception à la hauteur de leur satisfaction !

Venez nombreux et inscrivez-vous le plus tôt possible, pas sûr qu'il y ait de la place pour tout le monde...

Enfin et en accord avec le contenu de mon édito, il m'était facile de rappeler le proverbe Chinois

*Si tu donnes un poisson à un homme, il mangera un jour.
Si tu lui apprends à pêcher, il mangera toujours.*

... que je compléterai par le goûteux proverbe Bambara

C'est en essayant encore et encore que le singe apprend à bondir.

Jean-Pierre Boueilh

Président de l'ANERCEA